

Olivier
Sansy



VEGAN KARMA

Olivier Sansy

Vegan Karma

© Olivier Sansy, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7897-0

Image : istock/@ilbusca

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

« Ce monde là-haut serait-il vrai ? »

Une silhouette regarde par la fenêtre, s'arrête et songe, puis reprend aussitôt ses recherches parmi des papiers étalés au sol en couches épaisses. Trouvant ce qu'elle cherchait, la silhouette d'un geste sec défroisse une feuille chiffonnée.

C'est un dessin.

— Reprenons. Au centre, il y a la Mer des Vapeurs. Tout au bout : le Golfe Torride. En bas, la Mer des Humeurs. Juste à côté, celle des Nuées ; au-dessus, l'Océan de la Connaissance. De forme allongée, Mer Froide est avec Pluies. Tempêtes est à gauche. Sérénité, près de Tranquillité, à droite. Entre les deux, la mer des Crises. En dessous, Nectar et Fécondité.

Pas de doute ! C'est la Lune ! »

L'ombre secoue une autre ombre à ses côtés.

— Tu dors ? Dors-tu, Béatrice ?

— Oui. Je dors. Et tu devrais dormir aussi !

— Béatrice, j'en suis sûr maintenant, cette lumière que nous voyons en haut du mur, les humains appellent cela « La Lune » ! Et les formes que nous voyons, ce sont des Mers, des Océans !

— Je croyais voir des Volcans !

— Et dire que ces formes évoquaient pour moi un Cochon !

— Hélas, sais-tu où nous sommes, mon époux ?

— Dans une Porcherie.

— Il te faut dormir, Virgile.

— J’aime quand tu m’appelles Virgile, Béatrice. Veux-tu que je te lise cette page où apparaît le beau nom de Béatrice ?

— Dors, mon amour. Demain, il te faudra toute ta force !

— Tu as raison. C’est le Grand Jour, demain !

Virgile cependant ne dort pas. Il regarde la Lune, qui éclaire sa bauge, au milieu des étoiles. Ce n’est qu’après qu’il s’endort, première nuit avant le Grand Jour.

Le lendemain, le Père se lève tôt pour aller voir ses « chéries » comme il les appelle, de belles truies bien pleines qui font sa fierté. Il calcule le gras, le nombreux, le temps et le porcelet surtout, qui même petit peut rapporter gros, en donnant de beaux cochons, et ainsi, de l’argent. Il se regarde dans la glace et se voit. Il sourit puis se renfrogne. C’est que parfois il est inquiet sans raison ou pour une raison qu’il ne soupçonne pas. Alors il va à la cuisine puis allume la radio avant de partir pour la Porcherie où Cochon, déjà levé, se désole au spectacle de deux sabots cornés.

— Quel malheur Béatrice ! Que vais-je faire de ceci ?

Le Jour des Cochons !

— Tu n’es pas prêt, mon ami.

— Il y a un début à tout !

— Le Père ne sera pas d’accord.

— On se passera de lui !

— Voudra-t-il parlementer ?

— Nous parlerons !

- Tu ne seras pas pris au sérieux.
- Avec cette queue rose !
- Attends. Je vais te faire un habit avec de la ficelle.

Et pendant que Virgile se contorsionne pour apercevoir sa queue en tire-bouchon, la laie enroule un torchon avec de la ficelle, pour faire des bretelles – Tiens-toi droit ! – Puis, après :

- Voilà. Tu es magnifique !
- Il faut l’être. Je serai désormais : Cochon le Magnifique !

Et non plus un « magnifique cochon » le plus beau, le plus gras de la Porcherie.

- Que lui diras-tu ?
- Qu’il ne faut pas demander à d’autres, ce que soi-même on ne veut pas !
- Manger des navets.
- L’aliment Z13GRA+ !
- Et puis rester enfermés, toute la journée.
- Ha ! Courir, nager !
- Virgile, tu ne sais pas nager.
- J’apprendrai ! La vague frémissante caressera mes reins !
- Je t’écirai des chansons !
- Nous serons heureux !
- Avec dix-sept petits.
- Le voilà !
- Plus un mot !

Fermier entre dans la porcherie. Il a le cheveu court, le teint rouge. Il porte une chemise à carreaux, des bretelles retiennent un pantalon, un peu haut. Il a l'air content de lui.

— Alors mes amours, mes chéries, mes beautés ! Ça engraisse ?

Je suis le plus heureux des hommes ! Joie, bonheur, argent. J'installerai un jacuzzi à bulles, avec de l'eau tiède dedans et moi un verre à la main, bien frais !

Aujourd'hui, je double la ration de complément protéiné.

Je vous dois bien ça !

— Tu ne nous dois rien.

— Qui a parlé ?

— Celui qui te dit non. Le Z13GRA+, mange-le !

Tu m'en diras des nouvelles.

— Cochon ?

— On m'appelle : Cochon Le Magnifique ! Ou je ne réponds plus.

— Tu parles ? Toi ? Hé, Cochon ! Cochonou ? Ha ! Me voilà rassuré. Aurais-je tant bu hier soir ?

— Imbécile.

— Encore ?

— Double.

— C'te blague !

— Triple.

— Ça alors ! Et si je dis : Cochon le Magnifique ?

— Tu auras droit à mes félicitations.

— Bigre, l'animal ! Il parle, en vérité.

— Et je sais tout le Père. Chaque Saint du calendrier ; les ingrédients du

Z13GRA+ ; quatre feuillets numérotés, 4, 5, 28 et 29, du journal du 22 mars ; une page du roman d'amour que lit ta femme ; le missel du curé qui est tombé dans la fange et que j'ai sauvé de la merde.

— Bigre. Et ta femme ? Et tes porcelets ?

— Nous parlons.

— Vous aussi, Madame Cochon ! C'est embêtant.

— Appelez-moi Béatrice.

— Les enfants ! Rameaux, Kevin, Anicet, Rita, Catherine de Suède, Augustin, Habib, Vendredi-Saint, Visitation, Honorine, Julienne, Chanel, Sofia, Scholastique, Modeste, Chandeleur, Paulin, venez saluer le Père !

La ribambelle des porcelets, qui jusqu'ici chahutait dans le paillage, tout à coup devient sérieuse en voyant l'œil sévère de Béatrice. Ils se mettent en rangs, du plus aigu au plus grave. Lorsqu'ils sont bien sages, leur maman donne le *La* d'un petit couplet de leur invention qu'ils ont tenu à présenter au Père.

— Fermier, donne-nous tous les jours – surtout n'oublie pas – des quignons de pain, des granulés, et du petit lait. Amen !

— Qu'ils sont mignons ! Quelle pitié qu'ils se soient mis à parler. Bon. La plaisanterie est finie. Retournez dans vos souilles !

— Jamais !

Mettant en œuvre les consignes, fort simples, prévues pour le Grand Jour de la Liberté, Cochon et Béatrice bousculent Fermier et l'enferment dans la porcherie.

Fermier est maintenant détenu dans un lieu sombre, qui sent mauvais. Depuis le matin il peste contre Cochon, essayant de forcer la porte, lorsqu'il aperçoit par la lucarne une forme lumineuse. Ce n'est pas la lune. Le verrou cède, la forme

sort de la brume, et bientôt elle est là, devant lui. Elle porte des lunettes rondes, de couleur rose, et son habit est multicolore.

— Qui va là ? Qui es-tu ?

— C'est moi. Gabriel.

— Grand, vous m'avez fait peur ! Ainsi habillé, on doit, pourtant, bien vous voir !

— Je ne m'annonce jamais, c'est moi le porteur des nouvelles !

Tes cochons courent sur les routes avec dix-sept petits.

— Calamité ! Pourquoi ai-je accepté ?

— Parce que tu as été payé.

— Pour des pourceaux, qu'je peux pas abattre !

C'te blague, Grand.

Drôle d'Inséminateur que tu fais là !

Gabriel entre dans la porcherie, fouille et ramasse les débris humides de diverses revues, et des livres aussi. Il y a là plusieurs pages de la Métaphysique d'Aristote, un vieux roman de Françoise Sagan, dont il ne reste que la couverture, des brochures touristiques pour les Maldives, deux ou trois feuilles de Gala, Point de Vue et Images du Monde.

— C'est la déchetterie qui me fournit le paillage. Un mélange de papier, paille et sciure.

C'est absorbant.

— Ton affaire s'est faite à l'envers, Fermier.

Les Cochons se sont mis à lire.

— Je ne pose jamais de questions. C'est le Plan. Mais là !

— Ont-ils parlé ? Dit des choses que tu comprenais ?

— Je n'ai pas bien tout compris.

— L'intelligence leur est donc venue.

— Ils sont malins ! Fermier reste un moment silencieux. Il se gratte le menton, puis reprend : Tu veux faire quoi, avec cette expérience ?

— Écoute-moi, Fermier. Et crois-moi. Je ne sais rien !

Ce que tu veux savoir, Dieu seul le sait.

Gabriel Grand sourit. On voit ses dents. Fermier n'aime pas quand Gabriel sourit, comme ça. La dernière fois, c'était pour cette maudite insémination, qui lui vaut aujourd'hui une perte douloureuse de cochons gras. Le Père n'aime pas trop les questions.

C'est qu'il a peur des réponses, souvent.

— Ce n'est pas rassurant, Gaby.

— Oui.

La brume s'efface. Fermier soulagé constate qu'il fait encore jour. Il voit sa ferme, pas trop loin. À l'arrêt de bus, sur la route départementale, Gabriel monte dans un car scolaire. Fermier s'étonne des nouveaux horaires, des couleurs flashy de ce bus trop grand et trop vide, et remontant chez lui, il n'y pense plus.

L'homme aux lunettes roses va s'asseoir à côté d'un chauffeur qui fait mine d'ignorer cet étrange passager. Évidemment, il n'en est rien. Le chauffeur fait au contraire beaucoup d'efforts pour rester concentré ; il porte un costume sombre, une chemise blanche.

Une cravate.

Finalement il sort de son mutisme, car une question le taraude.